

A sa sortie du collège de Tarascon, il fut nommé professeur à Nyons ; en 1845, nous le retrouvons au collège Dupuis, rue de « l'Espitau », à Avignon, où il eut pour élève Mistral, alors âgé de quinze ans.

Là commença l'étroite amitié qui, cinquante ans durant, unit ces deux intelligences d'élite.

Roumanille entra ensuite comme correcteur à l'imprimerie Seguin, se mariait en 1855 avec M^{lle} Gras, la sœur du poète, et poète elle-même, ouvrait sa librairie et commençait sa vie d'intimité familiale, de travail infatigable et de propagande félibréenne.

II

La langue d'oc, tellement en honneur jadis, était depuis le commencement du siècle singulièrement délaissée. Le temps était loin où les moines, les prêtres et les empereurs, les rois et les princesses tenaient à honneur d'apprendre son doux parler. Elle n'était plus guère usitée que parmi les artisans, les montagnards alpins et les marins provençaux.

Ressusciter cette langue, lui rendre en même temps que sa douceur, sa grâce, sa finesse, son harmonie, sa noblesse, la consécration nouvelle d'un usage nouveau, voilà l'entreprise que Roumanille sut mener à bien. Et que de difficultés pourtant ! Ce n'est pas chose aisée, en effet, que de faire reflourir des expressions en désuétude ; de rendre la vie à des mots oubliés pour la plupart, dont on dit en les lisant : « Que signifient-ils ? » ; de choisir dans le fatras du langage populaire les substantifs et les adjectifs exacts, les verbes nécessaires, les expressions heureuses ; de se rappeler les